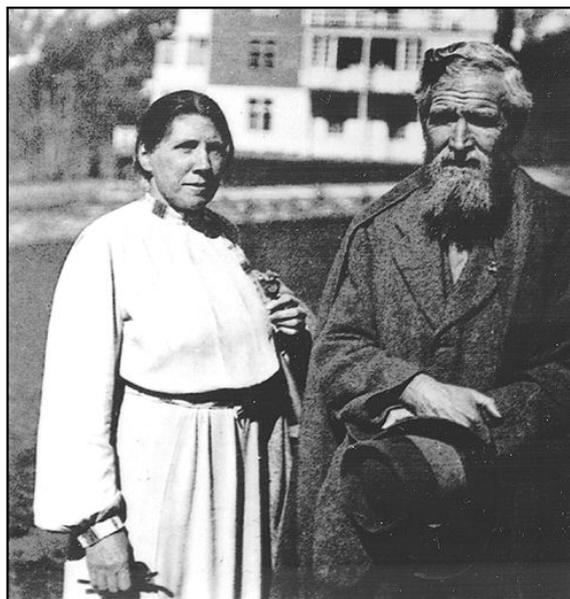


## Llewelyn Powys et Ernst Ludwig Kirchner<sup>1</sup> ou l'histoire d'un portrait

SEULS LES HASARDS de la vie, y compris la tuberculose de Llewelyn, auront pu mettre en présence deux personnalités aussi différentes que Llewelyn Powys et le peintre allemand Ernst Ludwig Kirchner: d'un côté le fiévreux peintre "germanique" de la vie urbaine ("je suis germanique comme aucun autre artiste" déclarait-il), et de l'autre l'écrivain pastoral anglais, imprégné de savoirs campagnards.

Leur rencontre eut lieu à Davos. Llewelyn et Alyse étaient arrivés en Suisse fin décembre 1936. Après être restés quelques jours à Lausanne pour consulter l'ancien docteur de Llewelyn, ils vinrent à Clavadel et furent hébergés par Lisaly Gujer<sup>2</sup>, une amie de longue date de Llewelyn.

Ils firent bientôt la connaissance de Ernst Kirchner qui était venu à Davos en 1917 et qui, en 1923, s'était établi dans une maison de paysan appelée "Wildboden" au-dessous du sanatorium. En mai 1937 Louis Wilkinson visita Llewelyn et Ernst Kirchner invita les deux hommes à venir voir ses tableaux, entassés dans un grenier qui avait probablement servi autrefois pour le foin.



Lisaly et Llewelyn à Davos  
*photo remerciements Peter Foss*

Les tableaux étaient empilés contre les murs. Il y en avait au moins une centaine. Toile après toile étaient placées devant nous par ce pâle peintre passionné qui les avait créées. Une telle succession de tableaux mit à rude épreuve nos réactions émotionnelles, mais ce fut malgré tout une expérience inoubliable. Telle toile avait les couleurs flamboyantes des tropiques, telle autre les tons neutres d'un étang sous les saules, et puis telle autre s'évanouissait dans des teintes de coucher de soleil d'un monde de la quatrième dimension. C'était comme si cet artiste extravagant avait été écorché vif et voyait avec les nerfs de son corps la terre et les gens et les bêtes qui vont de conserve sur cette terre; comme si toute sa chair exacerbée avait les yeux d'Argus.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Je remercie le Dr. Peter Foss pour ses conseils et l'autorisation de reproduire ses photos.

<sup>2</sup> Llewelyn avait fait la connaissance de Lise Gujer en 1911 lorsque celle-ci, âgée de 17 ans, était elle-même une patiente à Clavadel. En 1912, après la randonnée désastreuse de Llewelyn au-delà du col de Furka, elle s'était occupée de lui. Lorsqu'il revint avec Alyse, elle le soigna de nouveau. Après la mort de Llewelyn elle déménagea et s'installa dans un autre chalet, "Gruoba" dans la vallée du Sertig. Lisaly était tisserande et créait des étoffes et des tapisseries d'après les dessins de Kirchner mais aussi d'après les siens propres. Elle mourut en 1967. Son œuvre fut exposée au musée Kirchner à Davos en 1999. Cf les article de Peter Foss 'Sleuthing in Davos', *Powys Society Newsletter* 39, avril 2000, et 'Tackling the Furka', *Powys Notes* (printemps 2002).

<sup>3</sup> Llewelyn Powys, *Swiss Essays*, 'Ernst Ludwig Kirchner', John Lane The Bodley Head, 1947, p.21. Parut d'abord dans *John o'London Weekly*, 11 août 1939.

Llewelyn décrit là des tableaux fort différents de ceux qui avaient rendu le peintre célèbre, les tableaux éclatants et violents de la vie nocturne à Berlin. Llewelyn cependant semble en avoir également vu quelques-uns de ceux-là :

... dans les dancings des grandes métropoles de fabuleux mortels, modernes et monstrueux, avec moult tignasses et grimaces, jetaient des regards concupiscent, se tenant à jamais en équilibre sur leurs dix légers incroyables ongles de doigts de pied dans les cavernes électriques des cafés aveugles.<sup>4</sup>

Le monde de Berlin que Kirchner avait décrit était le monde impitoyable des prostituées qu'il appelait ses "hiéroglyphes", son choix d'un symbole violent de la vie citadine, de sa brutalité, de sa décadence, de ses instincts pervers et de la solitude qu'on y rencontre, transcrits en des couleurs dures, parfois mates, irréelles, avec une perspective déformée. C'est le monde que Bertold Brecht et Kurt Weil allaient transposer dans *L'Opéra de Quat'sous*. Les tableaux de Kirchner jusqu'à la fin de la Grande Guerre, c'est-à-dire pendant à peu près six ans, portent la vraie marque de son génie et montrent qu'il fut très influencé en particulier par Matisse, bien qu'il n'ait jamais voulu l'admettre. Les paysages pastoraux suisses peints plus tard sont plus abstraits, moins excitants, ils n'ont pas la dureté et la fièvre du peintre, plus jeune. Quand Ernst Ludwig Kirchner mit fin à sa vie le 15 juin 1938, à l'âge de 58 ans, il laissait plus d'un millier d'huiles, plusieurs milliers de pastels, de dessins et d'estampes, ainsi que des gravures sur bois et des cartons de tapisserie en grand nombre.<sup>5</sup>

Kirchner était né en 1880 à Aschaffenburg en Bavière, dans une famille bourgeoise aisée, il était le fils d'un ingénieur chimiste spécialisé dans l'industrie du papier. Sa mère faisait partie du monde des affaires et avait des ancêtres huguenots, ce qui peut expliquer qu'il ait, plus tard, pris le pseudonyme de 'Louis de Marsalle' pour signer ses écrits sur l'art. En 1887 sa famille vint à Perlen près de Lucerne, puis revint à Chemnitz en Allemagne. Ernst Ludwig montra de bonne heure des dons pour le dessin. Au cours d'un voyage à Nuremberg il découvrit les gravures d'Albrecht Dürer et déclarera plus tard qu'il s'en estimait l'un des vrais héritiers. En 1901, obéissant à son père qui voulait pour lui une carrière "respectable", il entreprit des études d'architecture à la Technischen Hochschule de Dresde. En 1903 il vint à Munich et y suivit des cours de peinture à la Kunsthochschule tout en fréquentant des cours d'art graphique et de dessin d'après modèle vivant. Très tôt il se rebella contre la vie confortable qu'il menait et décida de "revenir à la nature" et de vivre une vie plus naturelle dans les cercles bohêmes. En 1905 il fonda à Dresde le groupe expressionniste d'avant-garde *Die Brücke*, (nom peut-être influencé par les écrits de Nietzsche), et en 1906 il en grava le programme sur bois :

Ayant foi en l'évolution, en une génération nouvelle de créateurs doués de discernement, nous appelons toute la jeunesse à se rassembler. En tant que jeunesse porteuse de l'avenir, nous voulons obtenir une liberté d'action et de vie face aux puissances anciennes et bien établies. Est avec nous celui qui traduit avec spontanéité et authenticité ce qui le pousse à créer.

Le groupe comprenait des peintres comme Erich Heckel, Karl Schmidt-Rottluff, Emil Nolde et Max Pechstein, qui avaient tous subi l'influence de Van Gogh et des

<sup>4</sup> *Swiss Essays*, p.21.

<sup>5</sup> Une importante exposition des œuvres de Ernst Kirchner a eu lieu en 2008 au Musée d'Art Moderne de New York.

Fauves, particulièrement de Matisse à partir de 1909. Ils étaient en faveur du primitivisme, de la sculpture africaine, de la musique noire américaine, et de l'art des îles Palau en Micronésie qui les faisaient rêver à l'harmonie d'époques anciennes plus heureuses. Le but recherché par Kirchner était "le dessin libre d'individus libres, dans un environnement naturel", et il expérimentait les coups de pinceaux spontanés, la distortion et les couleurs primaires. Ces palettes non réalistes devaient être comprises comme des effusions de la psyché de l'artiste. En 1911, Kirchner quitta Dresde pour Berlin où il fonda avec Pechstein une école de dessin. Ce fut aussi l'année où Kirchner rencontra une danseuse de cabaret, Erna Schilling, qui allait devenir sa compagne.

1912 fut l'année de sa rencontre avec Edvard Munch et l'écrivain Alfred Döblin. En 1913, il envoya un tableau à l'*Armory Show*, qui se tenait à New York et vint ensuite à Chicago et Boston. Il commença à peindre des scènes de rue et rédigea la *Chronik der Brücke*, un texte qui définissait la philosophie du groupe. Mais ce texte fut rejeté par les autres membres du groupe et conduisit finalement à sa dissolution.

Il souffrait alors de dépressions nerveuses et d'alcoolisme mais continua néanmoins à peindre. Lorsque la guerre fut déclarée, il se présenta comme "volontaire involontaire" et fut versé dans l'artillerie de campagne. Son incorporation déclencha cependant en lui une réaction de panique et il fut renvoyé en octobre 1915 à la vie civile compte-tenu de son état dépressif ainsi que d'une grave maladie pulmonaire, à condition qu'il se fasse soigner dans un sanatorium, ce qu'il fit. De retour à son atelier de Berlin, il peindra deux autoportraits très durs et symboliques, l'un en alcoolique déprimé, l'autre le montrant en uniforme avec la main droite coupée à la hauteur du poignet. La peur d'être appelé de nouveau au front le conduisit à de nombreux excès. Dans une lettre de 1916, il écrivit:

Le plus lourd fardeau de tout est le poids de la guerre et la superficialité grandissante. Cela me donne sans cesse l'impression d'assister à un carnaval sanglant. J'ai l'impression que l'issue ne va pas tarder et que tout est sens dessus-dessous (...). J'essaie quand même de mettre un peu d'ordre dans mes pensées et d'extraire une image de notre époque de ce chaos, ce qui est après tout mon rôle.<sup>6</sup>

A la fin de 1916, il fit un autre séjour en sanatorium dans la région de Berlin, puis deux amis arrangèrent pour lui un séjour à Davos. Il revint à Berlin mais s'en retourna à Davos en mai 1917. Son docteur diagnostiqua une dépendance à la morphine, qui lui avait été administrée lors de ses séjours dans les sanatoriums allemands. Il fut progressivement sevré et définitivement guéri de sa dépendance en 1921.

Le 3 juillet 1919 il écrivait depuis Davos à un ami: "... le cher Van de Velde<sup>7</sup> écrit aujourd'hui que je devrais revenir à la vie moderne. Pour moi cela est hors de question. Et je n'en ai aucun regret... Les délices offerts par le monde sont les mêmes partout, et ne diffèrent que par leur aspect extérieur. Ici on apprend comment voir plus loin et aller plus profond que dans la vie 'moderne' qui est en général tellement plus superficielle en dépit de la richesse de ses formes

---

<sup>6</sup> Cité dans *Masters of Western Art*, Taschen GwBH, 2002.

<sup>7</sup> Van de Velde (1863-1957), peintre et architecte belge. Pendant la première guerre vécut en Suisse et aux Pays-Bas, où il conçut le musée Kröller-Müller à Otterlo. Il fut l'un des fondateurs de l'Art nouveau belge.

extérieures.”

Dans ce nouvel environnement son style changea et de peintre de la ville il devint un peintre de la vie rurale. En janvier 1919 sa presse lui fut envoyée de Berlin, ce qui lui permit de réaliser ses gravures sur bois en couleur *Nuit de clair de lune en hiver* et *Les Pins*. Ses thèmes principaux étaient désormais les paysages et la montagne.

En 1922 Kirchner fit la connaissance du poète Jakob Bosshart et de sa femme, ainsi que de Lise Gujer, qui allait tisser des tapisseries d'après ses cartons à lui, et également Dr. Frederic Bauer, qui devint un acheteur et collectionneur assidu de ses tableaux. Kirchner revint en Allemagne à plusieurs reprises en 1925 et 1926. Il fut même question à un moment de lui confier une chaire de professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde. (En fait celle-ci fut donnée à Otto Dix.) Durant ces années, il adopta un style nettement plus abstrait. Il revint à Davos sans cesser toutefois de se rendre en Allemagne jusqu'à l'année 1932, date à partir de laquelle l'ascension politique d'Adolf Hitler l'en dissuada. En 1933 il eut une exposition personnelle à la Kunsthalle de Berne, ce qui lui donna de grandes satisfactions car de nombreux collectionneurs achetèrent des œuvres de lui, ainsi que le Musée de Berne qui acquit *Dimanche dans les Alpes* et *Scène au puits*. Comme il l'avait prévu, la prise de pouvoir des Nazis en janvier 1933 commença à avoir des conséquences désastreuses pour les arts, et son marchand de tableaux, Manfred Schames, partit pour la Palestine. En 1935 Kirchner vint à Berne voir une exposition de Klee au Kuntshalle et peignit des scènes de rue bernoises, abandonnant son style abstrait influencé par le cubisme.

En 1936 l'Association des Artistes allemands fut dissoute et les attaques politiques contre l'art moderne se firent plus nombreuses. De nouveau la santé de Kirchner se détériorait, et il se plaignait de douleurs intestinales et de perte de poids. Il recommença sans doute aussi à prendre de la morphine.

Llewelyn n'a sans doute pas su grand'chose de la vie de Kirchner en Allemagne. Mais il le vit souvent pendant ces deux années 1937 et 1938 et le décrit avec une grande affection:

Ses mouvements nerveux, adroits et légers tels ceux d'un oiseau, son front aussi blanc que neige fondue, ses yeux bleu-gris toujours vulnérables comme ceux d'un enfant, tout cela dénotait un esprit aiguisé s'animant au-delà de la mesure régulière du rythme normal propre à notre terre (...) et il était clair depuis longtemps pour les amis de Kirchner que ses soupçons et son opiniâtreté, ses fiertés et ses désespoirs, créaient un dangereux état de tension entre les demandes banales de sa vie de tous les jours et les exigences extravagantes de ses illusions inhumaines et astreignantes.<sup>8</sup>

Il semble que ce soit vers la fin de 1937 que le peintre ait fait des croquis de Llewelyn dans les bois, et comme l'écrit Llewelyn

pendant plus d'une heure il ne cessa de danser autour de moi entre les arbres, utilisant une infinité de feuilles de papier tandis qu'il me scrutait, tantôt de derrière un tronc, tantôt de derrière un autre. Ho, ho, pensais-je, c'est de mon âme qu'il cherche à se saisir. Il regarde à travers l'épaisseur de ma chair comme si c'était du verre, comme s'il contemplait et examinait un elfe tout au fond d'un poëlon de limpide eau de puits."<sup>9</sup>

Quand il vit le tableau inachevé fait à partir de ces croquis (un des derniers du

---

<sup>8</sup> *Swiss Essays*, p.25.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p.23.

peintre), Llewelyn fut obligé d'avouer "hélas! je ne ressentais aucune parenté avec la figure centrale,"

(...) tout l'égoïsme de ma nature terrienne rejetait toute parenté avec ce prophète de studio, avec cet idéaliste délicat, avec ce bouclé blond traînant la pantoufle sans une ride au front, qui jamais ne s'était soulagé en plein air ni ne s'était baigné dans un fossé, jamais n'était monté à cheval ni n'avait entendu les lions rugir.<sup>10</sup>

C'est du moins la perception romantique qu'avait Llewelyn de lui-même. Mais le croquis<sup>11</sup> fait par Kirchner semble avoir capté quelque chose de la noble nature intérieure de Llewelyn et faire écho à la célèbre photographie qui montre Llewelyn en prophète de l'Ancien Testament, debout devant la maison de Chydyok, son ankh dans la main gauche, tenant un bâton qui ressemble étonnamment à une crosse d'évêque ou à une houlette de berger.<sup>12</sup>

Llewelyn admirait Kirchner et aimait l'homme, mais, comme il l'écrivit, il était convaincu qu'il "n'avait pas vraiment gagné la confiance" du peintre. Il y avait bien sûr aussi la barrière de la langue qui faisait obstacle à une compréhension plus profonde. Il semblait à Llewelyn que parfois le peintre ne comprenait pas réellement son anglais, mais que par fierté il ne l'aurait jamais admis. Il aurait été intéressant de savoir quels étaient les sujets dont ils discutaient pendant les nombreuses occasions où ils se rencontraient pour des promenades ou des pique-niques. Mais embarrassé par sa nervosité et sa mauvaise santé Kirchner montrait parfois une certaine méfiance. Un jour Llewelyn tenta de lui exposer quelques théories sur l'art empruntées à *Intentions* d'Oscar Wilde, mais Kirchner réagit en se fâchant, s'exclamant qu'il ne lui avait pas encore été donné de rencontrer un écrivain qui comprenne quelque chose à l'art<sup>13</sup>. Kirchner avait d'ailleurs écrit "un peintre peint l'apparence des choses, non leur véracité objective, en fait il crée de nouveaux aspects de ces choses." Malgré l'impression première profonde que lui avaient fait les tableaux de Kirchner, il est hors de doute que la compréhension de 'l'art moderne' qu'avait Llewelyn ne pouvait être que limitée et il trouvait "incompréhensibles" les paysages de Kirchner.<sup>14</sup>

En octobre 1937, Llewelyn écrivait à John Cowper:

<sup>10</sup> *Swiss Essays*, p.23

<sup>11</sup> Voir le portrait de Llewelyn reproduit dans *la lettre powysienne* n°19, p.2.

<sup>12</sup> Voir planche 26 dans *The Brothers Powys*, R.P. Graves, Routledge & Kegan Paul, London, 1983.

<sup>13</sup> *Swiss Essays*, p.21.

<sup>14</sup> *Ibid.*



Llewelyn par Ernst Ludwig Kirchner  
*photo Peter Foss*

Samedi, nous avons fait un pique-nique avec le peintre moderne allemand Kirchner. Il est susceptible, soupçonneux au-delà de tout ce qui paraît crédible, mais oh! si charmant—il a plus de soixante ans<sup>15</sup> et c'est un curieux personnage—mais malin comme un singe, et avec une grande délicatesse et un grand orgueil. Il a en ce moment une exposition à New York<sup>16</sup> et tu aurais dû voir comme il faisait du charme à Alyse, 'comme un gitan', dit-elle. Hitler a retiré 26 de ses tableaux et les a fait mettre à Munich dans le Hall de l'Art Dégénéré pour que les Nazis les tournent en dérision.

Et deux ans plus tard, il écrivit à Reginald Marsh, un autre ami peintre:

... Lisaly a acheté le tableau que Kirchner avait fait de moi dans le bois. Elle l'aime et l'a accroché dans le salon. Il va du plafond jusqu'au sol et il est admiré par tous ceux qui aiment 'l'art moderne', mais ni Alyse ni moi ne pouvons le souffrir. Il est remarquable—avec des couleurs extraordinaires, et au milieu d'un bois, avec deux oiseaux à ses pieds Maître Llewelyn—et un tel \*\*\*\* prophète de studio traînant la pantoufle jamais je n'ai vu. Tout le monde dit que cela montre la victoire de l'esprit sur le corps mais j'aurais préféré qu'il célébrât le triomphe d'un Maître Coq de basse-cour!!! car leur idéaliste à la gomme sans une ride sur le front est, pour autant que je puisse le voir, le plus grand niais qui ait jamais léché un plat.<sup>17</sup>

Il n'est pas du tout sûr que Llewelyn aurait compris que, comme Kirchner lui-même l'écrivit, "mes tableaux sont des allégories, non des portraits."

Malcolm Elwin, le biographe de Llewelyn, rapporte que Llewelyn avait remarqué au cours de l'été 1937—bien avant le suicide de Kirchner en juin 1938—l'expression de souffrance et de folie qui marquait le visage du peintre, et avait été oppressé par des pressentiments. Les nouvelles attaques du gouvernement nazi contre l'art moderne n'ont pu que contribuer à la dégradation de son état mental. En juin les nazis déclarèrent que l'art moderne était dégénéré et ont commencé à enlever des œuvres des musées. Quelques 650 tableaux, sculptures, dessins, œuvres graphiques de Kirchner furent confisqués, vendus à l'étranger ou détruits. L'exposition d'Art Dégénéré de Munich qui comprenaient certains des tableaux de Kirchner fut promenée dans toute l'Allemagne. L'Académie des Arts de Prusse exigea que Kirchner démissionne. Il répliqua: "Si mon nom est tellement odieux à l'Académie, qu'elle le raye"—ce qui fut fait. Kirchner tenta de consolider sa situation en Suisse en prenant la nationalité suisse pour lui-même et pour Erna<sup>18</sup>, et durant le dernier mois de sa vie, songea à régulariser son union avec sa compagne. Et avec l'Anschluss, le 13 mars 1938, les troupes allemandes à la frontière avec l'Autriche n'étaient plus qu'à moins de vingt kilomètres de Davos.

Le 15 juin 1938, un peu avant dix heures du matin, appuyant un pistolet contre son cœur, Ernst Ludwig Kirchner tira. Llewelyn devait confier à sa sœur Katie: "je crois qu'il était déprimé parce que ses tableaux étaient diffamés en Allemagne, et aussi parce que sa femme s'était cassé le bras, et aussi parce qu'il se droguait."

---

<sup>15</sup> Il n'avait que 58 ans.

<sup>16</sup> En fait l'exposition eut lieu au Detroit Institute of Art.

<sup>17</sup> *The Letters of Llewelyn Powys*, John Lane The Bodley Head, 1943, pp.277-8.

<sup>18</sup> Erna Schilling fut autorisée à utiliser le nom de Kirchner et vécut dans la maison de Wildboden jusqu'à sa mort le 2 octobre 1945.

Ernst Ludwig Kirchner fut enterré le 18 juin dans le petit cimetière de Davos dans les bois. Dans la notice nécrologique publiée dans le *Courrier de Davos* du 8 juillet, Llewelyn écrit :

Ses yeux étaient vulnérables comme ceux d'un enfant, et lorsque j'étais avec lui je me demandais souvent comment une nature à la constitution si délicate avait réussi à survivre aussi longtemps dans notre monde grossier, ignorant et enténébré.

Jacqueline Peltier